des] Tsin, Souen Ngen[1], et, dans ces dernières années, Fang La[2], furent tous des gens de cette sorte. Je désire de-

révoltés connus sous le nom de Bonnets jaunes, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 36, et Pelliot, dans *B.E.F.E.-O.*, VI, 390.

(1) Sur 孫恩 Souen Ngen, mort en 402 ap. J.-C., cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1804, et *Tsin chou*, chap. 100, fol. 10 v°-12 r°. Les ancêtres de Souen Ngen et Souen Ngen lui-même étaient des adeptes de cette fameuse secte des «cinq boisseaux de riz» (五斗米道) dont l'origine remonte aux «trois Tchang», c'est-à-dire à 張陵 Tchang Ling, 張衡 Tchang Heng et 張魯 Tchang Lou (cf. la bibliographie donnée à ce sujet par M. Aurousseau, dans *B.E.F.E.-O.*, XI, 212, en y ajoutant aujourd'hui *T'oung Pao*, II, xiii, 394-396).

(2) Fang La reparaîtra dans notre texte XLIX, qui n'est pas sans quelque parenté avec celui-ci; sur ce personnage, cf. *Song che*, chap. 468, fol. 5 r°; Devéria, *Musulmans*, p. 460, n. 4; *supra*, p. 331, n. 2. Fang La se révolta ouvertement en 1120 dans sa ville natale de 青溪 Ts'ing-k'i; Ts'ing-k'i correspond à la sous-préfecture actuelle de Tch'ouen-ngan, dans l'ouest du Tchö-kiang. Les historiens lui reprochent de «s'être servi d'une doctrine hérétique pour tromper le peuple» (託左道以惑衆). Cette phrase est insuffisante pour nous faire connaître de quelle religion Fang La se réclamait. Il y avait plusieurs sectes hérétiques dans le Tchö-kiang, entre autres celle du «Nuage blanc»; mais Fang La n'est jamais nommé à propos de cette dernière. Lou Yeou, au contraire, un demi-siècle après Fang La, rappelle sa révolte à propos du manichéisme; il nous a dit d'ailleurs que la doctrine de Meou-ni, qui est ici Mâni, était florissante dans le Tchö-kiang; il se pourrait donc en fin de compte que Fang La eût été manichéen. Un texte plus détaillé que ceux connus jusqu'ici et qui racontent la révolte de Fang La se trouve dans le 泊宅編 *Po tchai pien* de 方勺 Fang Chao, écrit au lendemain même de ces événements (cf. Wylie, *Notes on Chinese literature*, p. 157); le *Po tchai pien* existe en deux recensions, l'une en trois chapitres incorporée au *Pai hai* et reproduite dans le *Tou houa tchai ts'ong chou*, l'autre en dix chapitres qui n'est donnée que dans cette seconde collection. Les passages concernant Fang La se trouvent, dans l'édition du *Pai hai*, au chapitre 下, fol. 8 v°-11 v°, et dans l'édition du *Tou houa tchai ts'ong chou*, au chapitre 下, fol. 8 v°-12 r° d'une des recensions, et chap. 5, fol. 3 r°-5 v°, de l'autre. Le récit est plus préoccupé du caractère politique du mouvement que de ses aspects religieux. Nous y voyons toutefois que les adeptes de la doctrine de Fang La se prosternaient face au Nord. On a l'impression, dans cette révolte de Fang La, d'une doctrine composite. Fang La se serait emparé de certaines idées manichéennes sans être un vrai manichéen; de même, au xixe siècle, les T'ai-p'ing ne seront pas chrétiens, bien que leur chef se proclame fils de Jéhovah et frère cadet de Jésus.